

# La céramique du site de Longvilliers

## Présentation du site

Un enclos quadrangulaire a été découvert lors des travaux de déboisement pour la construction du T.G.V. Atlantique. Il est situé sur la commune de Longvilliers, au lieu-dit "Le Bois de Reculet" en forêt de Saint-Arnoult<sup>(1)</sup>.

Cet enclos est un quadrilatère irrégulier dont les côtés mesurent de 66 mètres à 90 mètres. Il est délimité par un talus aux angles droits, conservé actuellement sur un mètre de hauteur, et précédé par un fossé. Il existe également un talus central, orienté nord-sud, avec un fossé situé à l'est. La hauteur des talus varie de 0,40 mètre à 1 mètre selon leur état de conservation, et de 3,85 mètres à 6,60 mètres pour leur largeur à la base. La profondeur des fossés est d'un mètre environ, leur largeur est comprise entre 1,90 mètre à 3,20 mètres. Ces talus et fossés sont interrompus vers leur milieu, pour permettre un passage intérieur. Ce passage, délimité par deux trous de poteaux de chaque côté, est large de 4 mètres. Une porte fermait probablement cette entrée intérieure. Elle était peut-être en relation avec une palissade de bois, située au sommet des talus, entourant et délimitant l'enclos. La deuxième structure intérieure attestée est un habitat, situé à l'angle du talus nord et du talus interne, côté ouest. Il s'agit d'un bâtiment rectangulaire, à l'intérieur duquel des fragments de clayonnage ont été retrouvés. La fonction précise de cette structure demeure inexpliquée.

## Etude du mobilier céramique

Les délais impartis pour les travaux et les conditions climatiques n'ont pas permis une fouille fine des vestiges, mis à part l'habitat, fouillé sur 36 m<sup>2</sup> à la truellerie. De plus, l'acidité du terrain a fortement détérioré les tessons de céramique qui ont dû être consolidés sur place, afin d'être conservés.

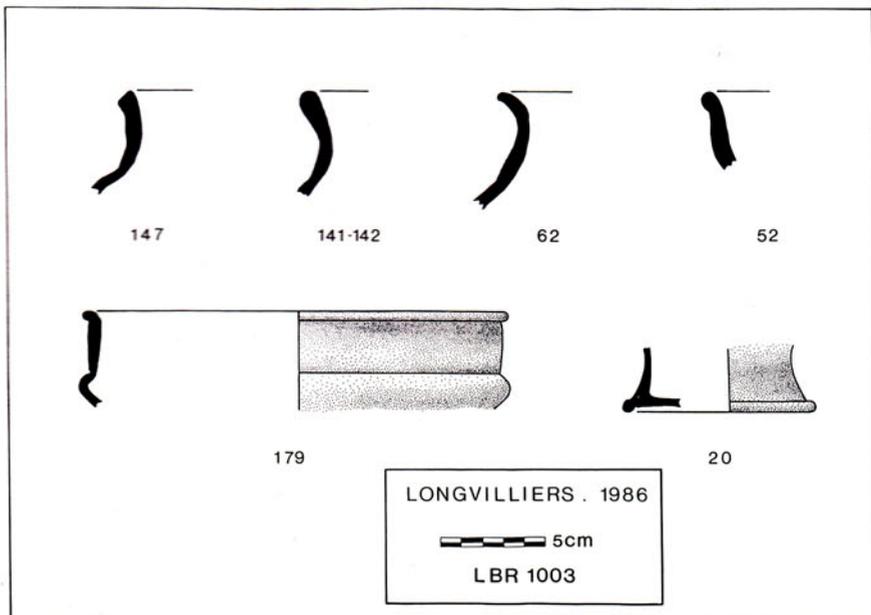


Fig. 1 : la céramique de la zone 1.

Toutefois, une quantité de tessons assez importante a été découverte dans la zone 1, qui correspond à l'emplacement de la construction. Le mobilier se répartit sans ordre particulier sur un premier pavage, composé de pierres à surface plane.

Il s'agit d'une céramique modelée et, à de rares exceptions près, d'une facture assez grossière. Aucun tesson n'est décoré, mis à part des fragments constituant la panse d'une céramique commune. Elle est ornée d'un décor au peigne, vertical et presque effacé.

La moitié des tessons a été cuite en milieu réducteur, 1/6 en milieu oxydant. On note la présence de nombreuses pâtes rouges à revêtement gris qui indique une cuisson oxydante puis réductrice<sup>(2)</sup>. Certaines poteries ont des traces de coup de feu.

### La céramique de la zone 1 (Fig. 1)

Quelques fragments parmi les plus remarquables sont décrits ci-dessous :

- n° 1003.147 : Ø ouverture : 28 cm. H : 5 cm. Epaisseur : 0,6 cm-1 cm. Forme fermée, non-tournée.

Lèvre déversée, légèrement moulurée ; col concave, léger ressaut avant le départ de la panse. Inclusions : quartz, calcaire, chamotte. Surface extérieure lissée. Cuisson réductrice.

Il est semblable au vase V337 trouvé à Epiais-Rhus (Lardy, 1983). Le site est daté du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à 30 après J.-C.

- n° 1003.141, n° 1003.142 : Ø ouverture : 28 cm. H : 5,5 cm. Epaisseur : 0,8 cm-1 cm. Forme fermée, non-tournée. Lèvre ronde, déversée, col concave, léger ressaut avant le départ de la panse. Inclusions : quartz et calcaire. Cuisson réductrice.

Identique au vase V297 d'Epiais-Rhus. Datation : I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. jusqu'à 30 après notre ère.

- n° 1003.62 : Ø ouverture : 30 cm. H : 5,5 cm. Epaisseur : 0,8 cm. Forme fermée, non-tournée. Lèvre assez haute, déversée, moulurée et légèrement aplatie à l'intérieur. Col rentrant, légèrement plus épais à la base. Petit ressaut avant le départ de la panse. Inclusions : quartz, calcaire. Surface extérieure lissée. Cuisson réductrice.

Très proche du vase n° 8 trouvé à Conchil-le-Temple (Leman-Delerville, Piningre, 1981). Il est daté de la Tène moyenne, mais cette forme est également présente au I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

– n° 1003.52 : Ø ouverture : inconnu. H : 5,5 cm. Epaisseur : 0,7 cm. Non tourné. Lèvre moulurée, petit col droit, panse légèrement évasée. Inclusions : quartz, calcaire. Cuisson réductrice.

Semblable au n° 26 fig. 7 trouvé sur l'oppidum de Saint-Pierre-en-Chastres à Vieux-Moulin (Jouve 1976). Cette poterie noire commune à lèvre arrondie est datée entre 50 avant J.-C. et jusqu'à la période augustéenne.

– n° 1003.179 : Ø ouverture : 22 cm. H : 4,5 cm. Epaisseur : 0,4 cm.

C'est un des rares exemplaires tournés. Forme fermée, basse, de la catégorie des jattes. Lèvre déversée, moulurée, col droit, épaule carénée très marquée. Inclusions : quartz, chamotte, quelques charbons de bois. Surface extérieure : col et lèvre lissés. Surface intérieure : lèvre lissée. Cuisson réductrice.

Identique au n° 6, sépulture 9 de la nécropole de Brueil-le-Sec, (Degenne, Duval, 1983). Cette forme est de tradition hallstattienne, elle est datée du milieu de la Tène II, mais sa technique de montage permet une datation postérieure, probablement de la Tène III.

– n° 1003.20 : Ø fond : 6 cm. H : 3 cm. Epaisseur : 0,4 cm-0,5 cm. Tourné. Pied concave, étroit, qui va en s'élargissant. bord mouluré. Texture fine. Surface extérieure lissée. Cuisson réductrice.

Les vases à piédestal sont datés par Guadagnin (Guadagnin, 1983) de la période de la Tène III.

– n° 1010.1 : il a été découvert dans le remplissage d'un des trous de poteaux de l'habitat. Ø ouverture : 60 cm. H : 6 cm. Epaisseur : 1,1 cm-1,3 cm. Forme ouverte et basse, catégorie jatte. Non-tournée. Lèvre plate, à peine marquée, col haut et droit, épaule anguleuse, panse évasée à parois droites. Inclusions : quartz et chamotte. Surfaces intérieure et extérieure lissées. Cuisson réductrice. (fig. 3).

Semblable aux jattes de Thiverny (Durvin, 1964) datées de la Tène III.

#### La céramique de la zone 4

– n° 4006.1 : la couche 4006 correspond à un sondage situé sur le fossé nord de l'enclos, à l'est de l'habitat. Il s'agit de la couche de remplissage du fossé. Ø ouverture : 13 cm. H : 5 cm. Epaisseur :

0,4 cm. Forme fermée, tournée. Probablement un vase ovoïde. Lèvre moulurée, déversée, col rentrant, épaule peu marquée, panse légèrement bombée. Texture fine. Surface extérieure : col et lèvre lissés. Surface intérieure : lèvre lissée. Cuisson oxydante. Traces noires sur le col et le début de la panse extérieure. (poix ?)<sup>(3)</sup>. (fig. 3).

Cette céramique est datée de la Tène III à Taverny (Ducœur, 1974). Elle apparaît plus récente à Epiais-Rhus (Lemoine, 1970), où elle est dite de technique romaine car tournée ; mais elle atteste une persistance des formes de la Tène III.

#### La céramique de la zone 13

– n° 13.005.4 : Ø ouverture : 13,5 cm. H : 4 cm. Epaisseur : 0,4-1 cm. Forme ouverte. Non tournée. Lèvre moulurée déversée. Panse évasée, légèrement concave, décorée de deux ressauts ou cannelures. Inclusions : quartz, calcaire. Texture fine. Cuisson oxydante. (fig. 3).

Il est semblable à un fragment de vase trouvé dans la tombe 68 de la nécropole de la Tempête à Normée (Brisson, Hatt, 1969). Ce vase, en pâte blanche, est daté de la période augustéenne. Une datation proche peut être proposée pour le n° 13.005.4 Par ailleurs, il a pu être rapproché par ces auteurs des cols de cruches d'Alésia. Ces cruches (Sénéchal, 1975) ont en effet un type défini "à embouchure en entonnoir, de profil rectiligne, à surface externe cannelée". Or, à Alésia, cette forme est datée de Claude à la fin du II<sup>e</sup> siècle. Le vase de Longvilliers n'a pu

être comparé qu'à cette forme, mais la pâte ne correspond pas à l'argile utilisée pour les cruches. Il peut s'agir alors d'une imitation faite avec une argile locale. Dans ce cas, la datation serait tardive et ne correspondrait pas à la chronologie établie jusqu'ici. Cette comparaison reste donc une hypothèse très incertaine.

#### Les urnes de type Besançon

Deux vases formant une catégorie à part, il s'agit des urnes à bord mouluré, de type Besançon.

– n° 1003.72 : Ø ouverture : 30 cm. H : 4 cm. Epaisseur : 1,4 cm-1,9 cm. Non-tourné. Inclusions : quartz, calcaire, chamotte. Orné de deux cannelures sur la lèvre interne. Cuisson indéterminée.

– n° 1003.123 : Ø ouverture : 30-32 cm. H : 3 m. Epaisseur : 1,1 cm-1,4 cm. Non-tourné. Inclusions : quartz, calcaire, chamotte. Orné de deux cannelures sur la lèvre intérieure. Cuisson oxydante.

Les urnes à bord mouluré sont datées de la Tène III (Ferdier, 1972). Elles sont décrites comme des formes non-tournées, avec un col lissé et décorées. En général, il n'y a pas de mobilier céramique romain importé en contexte. Elles évoluent en un type moins pur, dont le décor disparaît. On note alors l'apparition en contexte de la céramique arétine. Or, il semble que les deux vases de Longvilliers n'ont aucun décor, mis à part les cannelures sur les lèvres, mais aucune poterie romaine n'a été retrouvée en contexte. On peut donc proposer une datation aux alentours de la Conquête, un peu avant 50 avant J.-C.

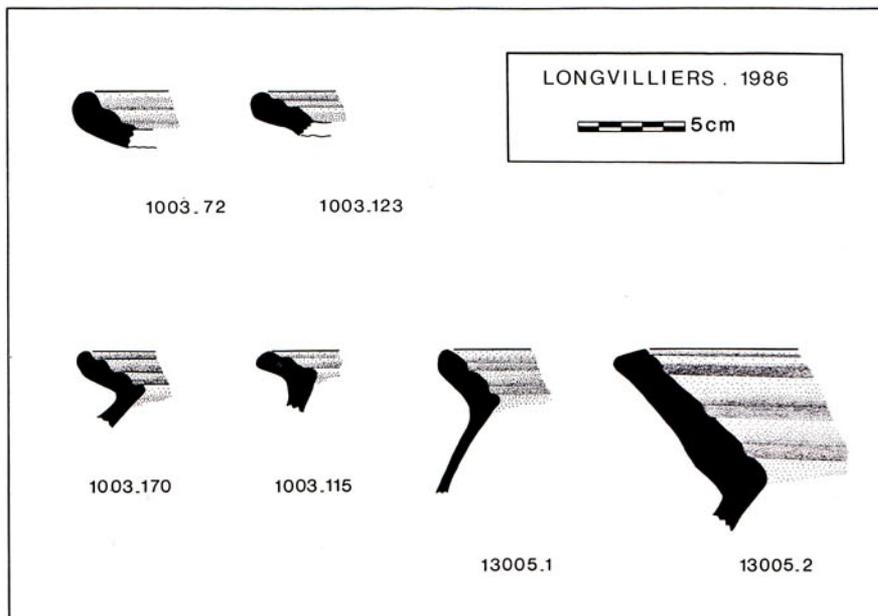


Fig. 2 : les urnes de type Besançon et les dolia.

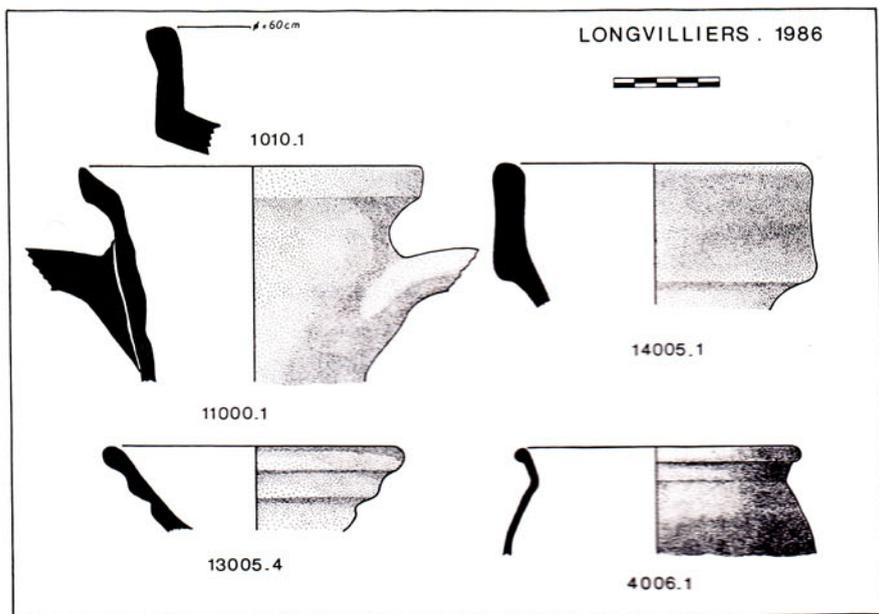


Fig. 3 : les amphores, la céramique de la zone 1, 4 et 13.

### Les dolia

La catégorie des dolia est également représentée à Longvilliers, avec les vases n° 1003.170, n° 1003.115, n° 13.005.1, n° 13.005.2. Leur diamètre est compris entre 26 cm et 41 cm. Ils ne sont pas tournés, et ils ont quelques traces de lissage. Ils sont décorés de deux ou trois cannelures sur la lèvre intérieure. La cuisson est oxydante, avec la présence de quelques coups de feu. On note la trace d'enduit noir, peut-être de la poix<sup>(3)</sup> sur la lèvre ou le col des vases. Les dolia sont utilisés, en général, pour le stockage des denrées, solides ou liquides. Leur datation est comprise entre 120 et 80 avant J.-C. (Guadagnin, 1983). Mais ils sont utilisés tardivement, sans doute à cause de leur facture très simple et de leur utilité. Ainsi, à Meulan-Ile-Belle, ils sont datés des alentours de la Conquête (Gonzalez, 1985). A Tournus, les dolia appartiennent aux phases II et III, datées de la deuxième moitié du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C. (Perrin, 1976).

### Les amphores

Seuls deux fragments d'amphores ont été découverts :

— n° 11000.1 : Ø ouverture : 18 cm. H : 6,5 cm. Epaisseur : 0,8 cm-1,5 cm. Forme haute et fermée. Lèvre haute et droite, épaisse. Col rentrant. Texture assez fine. Pâte rouge, cuisson oxydante.

Proche du n° 2 découvert à Cersot (Vaussanvin, 1979). Il est décrit comme "une amphore à lèvre de 60 mm à 80 mm de hauteur, verticale ou éversée, parfois légèrement inclinée". Ce type de lèvre est attri-

bué à une amphore haute (1,20 m) à épaule fortement marquée, qui est désignée par Benoit sous le type IIIB. La datation proposée est antérieure au milieu du I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.

— n° 14.005.1 : Ø ouverture : inconnu. H : 10 cm. Epaisseur : 0,7 cm-1,7 cm. Forme haute et fermée. Lèvre déversée, oblique. Col évasé, avec un départ d'anse. Texture assez fine. Cuisson oxydante.

Identique au bord d'amphore massaliète n° 17, type 9 (PY, 1978). A Marseille, elle est datée entre 250 et 100 avant J.-C.

Ce même type, trouvé au Cersot (Vaussanvin, 1979) est daté entre 60 et 30 avant J.-C.

### Conclusion

Ainsi, la céramique du site de Longvilliers peut être datée de la Tène finale. Mais il faut remarquer quelques formes archaïques, de tradition de la Tène moyenne. D'autres formes, présentes à la Tène III, se retrouvent également après la Conquête, jusqu'à la période augustéenne. Le mobilier céramique, de par sa rareté et de par ses traditions de formes que l'on retrouve parfois sur deux siècles, ne peut établir une datation précise du site de Longvilliers. On constate que sur les 13 poteries étudiées, 9 sont datées de la Tène III, et 7 paraissent appartenir à la période gallo-romaine précoce. Il semble donc que l'occupation du site se situe aux alentours du milieu du I<sup>er</sup> siècle, peut-être un peu avant, à cause de l'absence d'imitation, ou d'importation, de formes italiennes. Le seul hiatus chronologique est le n° 13005.4, dont la datation augustéenne demeure très hypothétique.

La céramique ne peut pas aider à l'interprétation fonctionnelle de l'enclos, car elle est trop rare et trop fragmentaire, de plus, aucun objet identifiable n'a été retrouvé en association. Ainsi, la fonction culturelle retenue pour ce site (Baray, 1986) ne peut donc reposer que sur les comparaisons morphologiques des enclos quadrangulaires.

Valérie Gonzalez.

\*

\* \*

### NOTES

- (1) Voir le rapport de fouilles rédigé par L. BARAY : deux enclos quadrangulaires de la fin de l'indépendance gauloise en forêt de Saint-Arnoult (Yvelines). 1986.
- (2) Voir l'article de M. PICON (PICON, 1973).
- (3) Voir l'interprétation fonctionnelle de cette poix dans un article de G.-P. WOIMANT : un site de la Tène à Beauvais (Oise) : Les Aulnes du Canada. R.A.P. n° 1 - 1983. 219-225.

### BIBLIOGRAPHIE

- BRISSON, HATT, 1969. — Brisson A., Hatt J.-J. : cimetières gaulois et gallo-romains en Champagne, III, le cimetière de la tempête à Normée (Marne) *Mém. Soc. Agric. Com. Sc. et Arts Dep. Marne*. T. LXXXIV : 21-37.
- DEGENNE, DUVAL, 1983. — Degenne M., Duval A. : la nécropole de Brueil-le-Sec (Oise) Colloque de Senlis : les Celtes dans le nord du Bassin Parisien (VI-I<sup>er</sup> siècle avant J.-C.). R.A.P. n° 1. 1983 : 74-95.
- DUCŒUR, 1974. — Ducœur G. : l'oppidum gaulois du camp de César à Taverny (Val d'Oise) *J.P.G.F.* n° 3. 3<sup>e</sup> trimestre 1974 : 14-19.
- DURVIN, 1964. — Durvin P. : la céramique protohistorique de Thiverny. *Ogam*. T. IX. 1964.
- FERDIÈRE, 1972. — Ferdière A. et M. : introduction à l'étude d'un type céramique : les urnes à bord mouluré gallo-romaines précoces. R.A.E. T. XXIII. 1972. 77-88.
- GONZALEZ, 1985. — Gonzalez V. : Etudes de la céramique de Meulan-Ile-Belle (zone I). Mémoire de maîtrise. Sorbonne Paris IV. Novembre 1985.
- GUADAGNIN, 1983. — Guadagnin R. : l'œdificium du Bois-Bouchard. Colloque de Senlis "Les Celtes dans le nord du Bassin Parisien". R.A.P. n° 1. 1983. 202-207.
- JOUBE, 1976. — Joube M. : sondages sur l'oppidum de Saint-Pierre-en-Chastres à Vieux-Moulin. (Oise). R.A. Oise. n° 8 fasc. 3-4. 1976. 39-44.
- LARDY, 1983. — Lardy J.-M. : la nécropole d'Epiais-Rhus : approche chronostratigraphique. R.A.P. n° 1. 1983. 127-157.
- LEMAN-DELERIVE, PININGRE, 1981. — Leman-Delerville G. et Piningre F. : les structures d'habitats du 2<sup>e</sup> âge du fer de Conchil-le-Temple (Pas-de-Calais) *M.S.A.P.* n° 2. 1981. 319-330.
- LEMOINE, 1970. — Lemoine J.-M. : étude de la céramique et du petit matériel métallique (Epiais-Rhus) *B.A.V.F.* n° 6. 1970. : 79-92.
- PERRIN, 1976. — Perrin M. : essai de la classification typologique préliminaire de la céramique de la Tène III découverte à Tournus. Extrait du *Bull. des Amis des Arts et des Sciences de Tournus*. T. LXXIII.LXXIV. LXXV. n° 4. 1976. : 27-68.
- PICON, 1973. — Picon M. : introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux. C.R.G.T.R. 2. Dijon. 1973.
- PY, 1978. — Py M. : quatre siècles d'amphores massaliètes. Essai de classification des bords. *Figlina* n° 3. 1978. : 1-23.
- VAUSSANVIN, 1979. — Vaussanvin H. : à propos des amphores découvertes à Cersot. Extrait du *Bull. S.A.A.S.T.* T. LXXVIII. n° 7. 1979 : 61.
- SÉNÉCHAL, 1975. — Sénéchal R. : *Céramiques communes d'Alsacia : les cruches*. Université de Dijon. Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines. n° 5. 1975.